

des distances, du peu de succès des géomètres dans la détermination des degrés méridiens, de la grandeur de la terre, de l'élevation des montagnes &c, me paroît être à l'abri de toute objection; & il me semble que si cette incertitude est une fois bien avérée, il en résultera des conséquences peu favorables à une infinité d'opinions, qu'on regarde comme des démonstrations proprement dites. Du reste je sens bien que dans le moment actuel il est presque inutile de disserter sur ces matières, parce qu'il est d'une difficulté extrême de se faire lire sans humeur par des gens bien persuadés qu'on a tort. J'acquiesce sans peine au jugement qu'un certain périodiste a porté de cet ouvrage, en m'annonçant que *s'il n'est pas étouffé dans le berceau, je dois m'attendre à l'indignation des savans; car quoiqu'ils sachent bien que Dieu a livré le monde aux disputes des hommes, toute proposition nouvelle, tout doute, quelque raisonnable qu'il soit, contre les opinions reçues, est traité d'anathème & de folie. Dans cinquante ans peut-être (c'est toujours le même périodiste qui parle) quiconque aura la faiblesse de soutenir les systèmes de Newton, sera exclu de nos académies; aujourd'hui quiconque ose dire que Newton n'est pas infallible, n'y est point admis.*

Gaz. univ.
litt. 1778.
812.

Cette dissertation sur l'astronomie physique finit par des vers qui sont restés dans ma mémoire, sans que je puisse me rappeler d'où ils y sont venus; mais quoiqu'il en soit de l'auteur, ils paroissent assez propres à soulager